

elle se promena dans toutes les pièces en appelant son père. "Il est sans doute sorti pour quelques minutes," se dit-elle. Mais le papa ne revenant pas, elle prit son chapeau et se prépara à sortir quand une lettre ouverte sur le bureau de travail attira son attention. Elle s'en empara d'une main heureuse et lut ces lignes qui la jetèrent d'abord dans la consternation : "Je ne puis accepter votre gracieuse invitation, me rendant au couvent de Jeanne pour célébrer sa fête avec elle..."

"Que vais-je devenir ?" se demanda-t-elle anxieusement. Dans sa bourse, il ne lui restait exactement que douze sous. Elle ne pouvait pas retourner au couvent et se trouvait aussi devant un estomac assiégé par la faim et un garde-manger absolument vide. Elle aurait bien pu, sans doute, s'adresser à ses voisins que son père devait certainement connaître ou encore à certains parents et amis de sa famille, mais, trop fière, elle ne voulut pas pour aucune considération. Elle se mit à réfléchir à sa situation et tombant sur un journal qui contenait l'article d'un soldat démobilisé sur l'énergie et la force morale, elle y lut qu'il faut arriver par ses propres forces dans la vie, sans demander le secours de personne.

Alors, dans une autre colonne du même journal, elle parcourut les petites annonces. Elle lut, au milieu d'une des pages, un entrefilet perdu, ainsi conçu : Jeune fille demandée pour servir dans un restaurant — les soirées, de 7 heures à 11 heures. Elle mit alors son chapeau et enfila son manteau. Arrivant la première chez le patron, elle eut immédiatement cette position qu'aucune autre jeune fille n'avait sollicitée avant elle. Il était 6

heures et la pauvre petite n'avait pas encore soupé. Mais elle ne voulut pas demander ce congé et se mit aussitôt à la besogne, travaillant ainsi sans relâche jusqu'à 11 heures du soir, où le patron lui remit sa paye d'un jour. Elle rentra chez elle fort heureuse d'elle-même après avoir pris un succulent repas avec ses amies du restaurant. Son père n'était pas encore de retour. Le lendemain, elle retourna à son travail et quand elle reprit ce soir-là le chemin de la maison, ce fut pour se trouver nez à nez avec son père qui y-entrât.

Quelle joie!

Elle lui raconta sa tragico-comique aventure et le papa trouva la chose si amusante qu'il fut d'une humeur charmante avec sa fille. Le lendemain soir, c'est Jeanne, avec le fruit de sa dernière journée de travail, qui amena son père dîner au restaurant et solda la note.

Il reconnut les brillantes qualités de sa fille et l'aima davantage.

#### VERNIS INCOLORE AU COPAL

Trier avec soin le copal, casser chaque morceau et y verser une goutte d'huile de romarin. N'employer que les morceaux devenant mous au contact de l'huile, les broyer et passer au tamis fin. Mettre cette poudre de copal dans un verre, y ajouter un volume égal d'huile de romarin, remuer pendant quelques minutes jusqu'à consistance sirupeuse; laisser reposer pendant deux heures, y ajouter quelques gouttes d'alcool rectifié et mélanger intimement. Répéter l'opération jusqu'à ce que le vernis ait la consistance voulue, laisser reposer quelques jours et décanter la partie claire. Ce vernis s'applique également sur le bois et sur le verre.